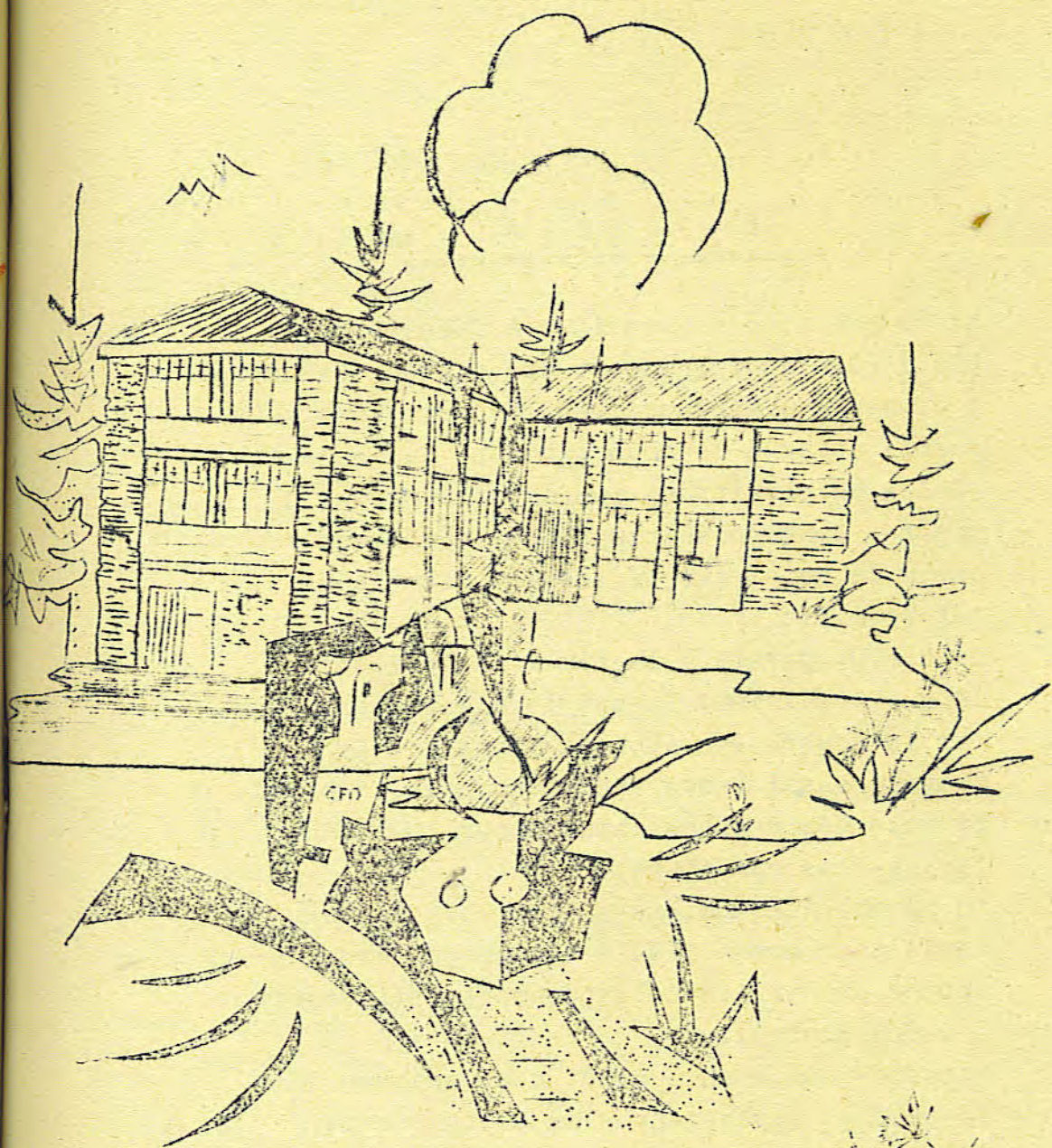




LA FILE DOUCEMENT

JOURNAL du COLLÈGE CEVENOL

nouvelle série

n° 4

"INTERNAT & EXTERNAT"

1953/1954
MARS

EDITORIAL

=====

Alors que nous commençons à désespérer du peu d'élan de la plupart des élèves, la copie a commencé à affluer de telle sorte que nous sommes obligés de nous excuser: quelques articles ne paraîtront que dans le prochain numéro. Nous ne saurions vous recommander assez de nous envoyer vos articles le plus tôt possible.

Le C.F.D. paraît à la fin d'un trimestre long et épuisant. Il est tiré à 500 ex. car le nombre des abonnés augmente. Le travail aussi (nous avons une page de plus); Si vous désirez nous aider pour le tirage, faites-vous connaître.

Le réveil des Anciens se poursuit lentement; tout donne lieu à croire que dans un proche avenir ils collaboreront activement à notre journal.

Reposez-vous bien pendant ces vacances de Pâques, et revenez-nous en pleine forme, décidés à faire du bon boulot.

Bonnes fêtes!

LA REDACTION

* Comité de rédaction: Jim Bean, Pierre Canale, *
* Lama Garin, Marc Kauffmann, Jean-Paul Mer- *
* coiret, Eric Perrenoud, Antonio Plazas. *

ENQUETE SUR "INTERNES & EXTERNES"

Internes ou externes?

Non: simplement élèves du Collège...

Quand j'étais jeune (après tout, il n'y a pas si longtemps qu'on ne puisse encore en parler) j'étais très frappé par le malheureux sort fait au cheval de mine, condamné à la cécité et à une vie définitive "au fond" pour tirer les wagonnets. Je revois encore ma géographie de 8^e qui contenait l'image de cet animal parcourant les galeries...

Certains de mes camarades de lycée, internes, m'ont, plus tard, rappelé ces chevaux. Comme eux, je les voyais voués à une vie (à cet âge-là, on imagine facilement que les années d'école couvrent toute la vie) souterraine, sans air ni horizon. Leur sort me paraissait peu enviable, terriblement différent du nôtre, à nous, externes, qui entrions dans le lycée, bien certains et ravis d'en sortir quelques heures plus tard.

J'ai vieilli... J'ai perdu cette façon un peu simpliste de voir les choses. J'ai rencontré des parents d'élèves. Ils m'ont parlé de leurs enfants. Souvent lassés de leur paresse ou excédés de leurs frasques répétées, ils les ont menacés "d'un bon internat, où tu seras vissé". Dans leur esprit, la vie d'internat opposée à la vie familiale, devait amener le faible, le paresseux ou l'indiscipliné à s'amender, à revenir dans le droit chemin. L'internat devait tenir de la maison de correction ou de rééducation.

C'était peut-être encore plus triste que mon image enfantine, parce qu'il y avait là une intention bien précise de brimer le cheval, pardon, l'élève insoumis.

Oui, mais le cheval, lui, du moins, ne voyait plus les chevaux demeurés à l'air libre. L'interne, lui, voit encore les externes.

Dans un établissement scolaire qui comprend à la fois des élèves internes et externes, il existe un problème de leurs rapports qui n'est autre que celui de la coexistence de deux catégories d'élèves, dont l'une paraît par rapport à l'autre trop nettement désavantagée. Un mur les sépare souvent, élevé par l'accumulation de tout ce qui les différencie:

- différence de situation sociale d'abord. Alors que l'externe est généralement "fils de famille" (profession libérale, industriel, fonctionnaire, commerçant), l'interne est plus fréquemment de situation modeste, parfois d'origine rurale.
- différence de conditions de vie ensuite. Si l'externe connaît une vie de famille permanente, l'interne en est privé 9 mois sur 12. Il est voué à une vie en commun dont les règles sont nécessairement plus strictes que celles de la vie familiale. Il est surveillé dans sa vie quotidienne, contraint au travail pendant la plus grande partie de ses journées. Sa vie est confinée dans les murs du lycée, dont il ne sort qu'une ou deux fois par semaine, jamais seul.
- différence de mentalité enfin. Rien d'étonnant à ce que l'interne, à ce régime, devienne casanier, renfermé. Des écrivains ont parfois esquissé la silhouette de l'interne de toujours, saucissonné dans sa blouse, emmitoufflé dans son cache-nez, chaussé d'éternelles pantoufles. Sa seule ambition est de prendre le radiateur pour dossier, de sortir de classe en rasant les murs, par temps de pluie, pour gagner la salle d'étude où il retrouvera un autre radiateur, d'autres bancs, mais le même horizon fait du même carré de ciel et des mêmes platanes.

A l'inverse l'externe est un privilégié. Il reste, lui, en contact avec la vie extérieure; le lycée n'est pour lui qu'un moment de ses journées, ce n'est pas le centre de sa vie.

Entendons-nous bien: je me borne ici à des constatations sans chercher à porter des jugements de valeur. Je sais parfaitement que l'internat est une nécessité utile, que j'ai connu des internes heureux de l'être.

Il n'en demeure pas moins qu'il y a là un problème. L'inégalité est trop flagrante, les deux régimes trop différents. Il n'y a plus les élèves de tel ou tel établissement, il y a d'un côté les externes, de l'autre les internes; chez les uns conscience d'une supériorité bien vaine, chez les autres sentiment d'être inférieurs, de ne pas avoir droit à la même place que leurs camarades, d'appartenir à une classe défavorisée. De là souvent des rivalités, des mécontentements, pour le moins un manque d'union certain.

Il n'en va pas de même au Collège Cévenol...

Je vois déjà des sourires, j'entends des ricannements. C'était donc cela, vous vouliez en arriver là: faire l'éloge du Collège. Non. Il ne s'agit pas de cela, il faut aller plus loin. Qu'on me permette de rappeler que j'ai été élève au Collège pendant deux ans, "interne" pendant un cours de vacances, professeur pendant cinq années (une année chargé de la direction d'une partie de l'internat). Donc, aussi bien que vous, élèves actuels du Collège, j'ai eu le droit de dire ce que je pensais en bien ou en mal de notre Collège (et je ne m'en suis jamais privé!). Rien n'est pire à mon sens que l'indifférence. Sachons dire (il y faut la manière!) ce que nous pensons. Essayez pour un temps de débarrasser votre esprit critique de l'esprit de critique, et convenez que du point de vue qui nous occupe actuellement, il y a une belle réussite à porter à l'actif du Collège Cévenol.

Je vous entends me dire encore que j'oublie le cinéma refusé parfois aux internes, l'argent de poche parcimonieusement compté, que sais-je encore? Mais, je vous le demande, que valent ces reproches de détail en face de tout ce que nous retenions tout à l'heure, qui opposait, dans un traditionnel établissement d'enseignement, internes et externes?

Dirons-nous que l'internat a le monopole, au Collège, des élèves de situation modeste? Allons donc! Vous savez comme moi qu'il y a eu, qu'il y a encore des internes très aisés et des externes d'origine très modeste.

Les conditions de vie? Vous savez bien qu'elles sont les mêmes pour tous. Combien y a-t-il d'élèves du Collège qui vivent au Chambon dans leur famille? (en dehors des enfants de professeurs).

La vie en commun, la vie surveillée sont le lot de chacun. Qui réussit à vivre enfermé dans cet internat, où il faut quelques bonnes minutes de "footing" pour aller prendre le petit-déjeuner? Où est l'interne "classique" qui s'endort dans un conformisme plus ou moins confortable? Où sont les "pions" aigris et peu compréhensifs des lycées de notre enfance, les promenades du jeudi en rang?

On pourrait trop facilement continuer cet interrogatoire à l'infini. Ce que l'on appelle, faute de mieux sans doute, l'internat du Collège, ce n'est, croyez-moi, rien d'autre qu'une pension parmi les autres, pension où l'on serait peut-être un peu plus nombreux, un peu plus près du Collège.

L'internat n'est pas une caserne chargée de vous imposer une discipline; il a, je le crois, l'ambition de vous apprendre la liberté.

"Il n'y a plus ni juif, ni grec, ni païen..." disait l'apôtre Paul; il n'y a plus ni internes ni externes, il n'y a que des élèves du Collège Cévenol.

Daniel Pétrequin

L'impossible mariage

Je crois, moi, à l'impossibilité de ce "mariage" tant désiré pourtant, entre l'internat et l'externat. Une juxtaposition est seule possible, non une coordination.

On ne peut pas dire d'un lapin qu'il est une chèvre, on ne peut pas dire non plus que l'internat est l'externat, ou réciproquement, et c'est ce qu'il faudrait pourtant pour résoudre le problème. Or le problème est insoluble, je le répète.

Deux maisons sont séparées par un mur mitoyen. Ce mur a beau servir aux deux maisons à la fois, il n'en est pas moins une séparation. Les deux familles habitant chacune des deux maisons pourront avoir des rapports amicaux, très serrés, très intimes, mais après le repas pris en commun peut-être, chacun n'en devra pas moins retourner chez sa maison, qui dans l'autre.

Certes, on a peut-être raison de dire que l'internat du Collège est une pension comme les autres, mais tout de même, le Collège n'est pas la pension Barraud, et la pension Barraud ce n'est pas le Collège que je sache! Ce sont d'autres murs, d'autres sites, et là est la différence! Les internes ne peuvent tout de même pas considérer les externes comme faisant partie de l'internat, puisque ces derniers n'y viennent que de temps en temps, et ensuite, pour y étudier les maths! Bien sûr, ces visites peuvent être amicales, et les claques dans le dos ne manquent pas, et les sourires! Mais ce ne sont que des visites, et après c'est fini, et comment pourrait-il en être autrement?

Quand vous allez chez des amis, vous n'êtes pas chez vous (rarement), mais chez eux! Il faudrait que l'interne soit chez lui dans la pension de l'externe, et réciproquement. Où a-t-on vu quelqu'un être partout chez lui?

Un Chinois restera toujours un Chinois, un Russe un Russe, un Français un Français.

Quelqu'un a-t-il vu le paradis sur la terre?

Mitoyen

Que pouvons-nous dire de l'internat et l'externat?

Ce que l'on peut reprocher à l'externat, c'est qu'il est une sorte de dépendance trop extérieure au Collège: en effet les externes forment de petits groupes éparpillés çà et là dans le village. C'est probablement pour cela que les externes ont très peu l'esprit de communauté et de coopération avec le Collège proprement dit. Je pense que c'est cet éloignement qui crée une barrière, la majorité des externes devant parcourir 2 à 3 km pour venir au Collège: aussi lorsqu'ils ont une heure libre, que font-ils pour se délasser? Ils se promènent, traînent dans les rues du village, ou dans les pâtisseries, alors que nous, internes, nous avons l'avantage et le privilège d'avoir un grand nombre de camarades parmi lesquels nous pouvons faire notre choix, nous avons aussi des occupations: l'atelier, la bibliothèque, les sports ou bien les promenades dans les bois, et bien d'autres choses encore.

Cet éloignement physique me semble une des causes principales de la barrière existant entre internat et externat et qui entraîne un fossé moral.

Je pense que ceci est la seule chose qu'on puisse reprocher à l'externat; cependant celui-ci possède de réels avantages, en effet, la nourriture y est meilleure, l'esprit de camaraderie (qui n'exclut pas le respect) et de confiance qui règne souvent entre les maîtres de pension et les pensionnaires me semble plus franc et plus chrétien que celui qui règne entre la direction de l'internat et les internes. Cela vient peut-être de la différence de compréhension des chefs et probablement de la différence du nombre d'élèves dont ils ont la charge.

D'autre part, que pense-t-on en général de l'internat? Il me semble que la majorité des élèves internes ou externes trouvent l'internat sympathique et très accueillant. Je pense que cela vient de l'esprit qui règne entre élèves et surveillants car il y a en effet assez souvent un esprit de bonne camaraderie et de confiance créant un lien entre tous. Cet esprit d'internat est absolument inconnu à l'externat et c'est ce qui en fait la différence.

Si l'avantage de l'internat est grand au point de vue esprit et camaraderie, on peut lui reprocher une chose qui fait partie du règlement du Collège et qui me semble très grave: ce sont les cultes obligatoires. En effet, quel mérite avons-nous à y aller puisque nous y sommes obligés? Aucun! Bien au contraire, des élèves sont arrivés très croyants, qui, peu à peu, ont perdu la foi et sont maintenant dégoutés; des élèves se recueillant matin et soir, soutenus par leur foi, et maintenant ce sont des garçons qui cherchent des camarades et dont l'idéal religieux a été détruit par l'obligation du culte.

Alain Joset

Pour Joset et pour ceux qui n'ont pas encore compris, rappelons que:

1. L'éducation religieuse au Collège se fait au culte et aux heures d'instruction religieuse. On ne peut pas faire l'éducation des absents.
2. Il n'y a aucun mérite à aller au culte.
3. Pour un chrétien, la fréquentation régulière du culte du dimanche, la pratique régulière du culte de famille ou du culte personnel quotidien est un devoir, malgré l'opinion contraire, néfaste pour les Eglises, qui s'est répandue dans certaines régions.
4. Si un interne a perdu au Collège des habitudes de recueillement personnel qu'il avait avant son arrivée au Chambon, il est probable que c'est le manque de recueillement ou les moqueries de ses camarades qui les lui ont fait perdre.
5. Nos internats sont destinés à l'éducation religieuse. Ceux qui sont partisans de l'éducation areligieuse, ou laïque, comme on dit à tort, ont les pensions du Chambon et tous les lycées de France à leur disposition.
6. Cessons de parler du culte et d'y penser en y joignant le mot obligatoire. Si nous en faisons autant pour les classes et peut-être aussi la toilette et les repas, tout cela nous paraîtrait insupportable.
7. Aimons Dieu et préparons-nous avec joie à ces moments où nous cherchons ensemble à mieux le connaître et à mieux le servir.

E. Theis

"Les cultes "obligatoires" font perdre la foi; s'ils sont obligatoires nous n'avons plus le mérite d'y aller."

Il est incontestable que la nature humaine n'aime pas l'obligation; les internes du Collège, comme les autres, se révoltent.

Si les cultes étaient facultatifs, on l'a déjà vu, paraît-il, il y a 5 ou 6 ans, le nombre de présents se réduirait au point de former un petit cercle qui devrait lutter farouchement contre les railleries des autres. C'est là qu'il faudrait avoir une force de caractère à toute épreuve pour conserver sa foi. Mais alors, s'il n'y avait pas de cultes, pour la plupart des internes, quelle serait l'utilité du Collège? L'un des buts principaux de celui-ci, qui est de donner une formation chrétienne, ne pourrait plus se réaliser. De même que les cours "obligatoires", ne font pas perdre ce que l'on a déjà appris, de même les cultes ne font point perdre la foi. On a vu des parents retirer leurs enfants du Collège, parce qu'ils devenaient trop religieux, chose peut-être incroyable, mais vraie.

Rares sont ceux qui s'astreignent à une gymnastique matinale, aussi rares seraient ceux qui suivraient une règle d'hygiène spirituelle s'ils n'avaient pas les cultes, ou plutôt les témoignages de directeurs et professeurs répondant à leurs préoccupations. Les règles facilitent les choses, Jésus lui-même allait à la synagogue chaque sabbat.

On n'a pas de mérite à aller au culte, c'est le devoir du protestant de rendre un culte d'adoration personnelle à Dieu. Enfin chaque élève à son entrée à l'internat sait à quoi il s'engage et doit suivre la vie religieuse.

Elan et Meureuil

Une des différences frappantes entre l'internat et l'externat est la question religieuse. On peut croire alors que les élèves viennent justement à l'internat pour y trouver un peu de cette sève spirituelle qui manque dans les autres établissements. Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, beaucoup d'élèves se plaignent de cet état de chose. Pourquoi?

1. Si les élèves ont la foi, est-il possible que les cultes obligatoires la leur fasse perdre? Normalement, non; mais certainement ils n'apportent pas en eux de quoi la faire progresser.

2. Il semble que beaucoup d'élèves arrivent au Collège dans un état spirituel bien bas. Il est donc nécessaire qu'il y ait des cultes pour les aider. Or, il nous semble que ceux qui nous parlent au culte partent du principe que tous les élèves ont la foi, au lieu d'essayer de les y conduire, et, les élèves n'écoutent pas ce qui a l'air de s'adresser à d'autres.

Les cultes d'internat où l'on est moins nombreux, devraient être l'oeuvre de tous afin de participer et sentir cette communion qui ne peut exister que lorsque nous parlons ensemble de nos problèmes et essayons de les résoudre en cherchant la réponse dans la Bible. Aux Heures-Claires nous avons essayé de rendre le culte du soir plus vivant. Des filles ont posé les questions qui les préoccupaient et nous avons ainsi précisé certains dogmes de l'Eglise catholique. Bientôt nous discuterons de la possibilité de l'amitié entre filles et garçons. Et après avoir questionné celles qui avant, "roupillaient", nous savons maintenant qu'elles ne le font plus. "On en avait assez d'être seulement auditeurs et spectateurs; quand on est acteur, tout change!"

Annie Meynot

Internat et externat

Il y a une séparation très nette entre les deux, voulue et même encouragée: s'il n'y avait pas défense pour les internes de descendre librement au village, le lien serait déjà plus fort. La direction essaye de rapprocher les deux groupes et fait pour cela de louables efforts, mais cela équivaut à mettre en présence chien et chat.

L'externe a une vie différente: une pension tend à être une sorte de famille avec ses petits potins, une directrice qui s'efforce d'être le plus maternelle possible (je parle du moins pour les pensions où j'ai été), on prend les repas ensemble avec seulement une ou deux tables et pas beaucoup de chahut. Le règlement est large, on est plus près les uns des autres et la similitude rapprochant les pensions forme l'externat.

L'interne est un type contraint par un règlement écrit. Repas au réfectoire, bruit infernal, surveillance du directeur, attente interminable entre chaque plat. D'accord, les surveillants sont chics et bons copains, mais ils ne peuvent pas avoir les mêmes soins pour leurs gars qu'une directrice de pension.

En fait les internes se contentent fort bien de leur situation et c'est pour faire du bruit qu'ils râlent toujours.

Mais le point important, entre externes et internes, est la conviction profonde qui existe de part et d'autre que chacun est le privilégié et qu'il est supérieur aux autres. Comment concilier cela? Les réunions de rapprochement ne font qu'agrandir le fossé entre les deux parties. Les relations qu'il peut y avoir entre eux proviennent de tout ce que l'on veut sauf de ces réunions. Pourquoi essayer de combler ce fossé? Laissez-nous vivre comme nous l'entendons, tout ce qui nous est imposé nous est insupportable.

B.B.

CONCLUSIONS

Alors quoi, cette enquête, elle portait sur la question des cultes ou sur "Internes et externes"? On finit par se le demander. Mais c'est en connaissance de cause que nous avons accordé tant de place à la question des cultes; en effet, c'est finalement là que gît la grande différence, puisque l'internat a pour but premier l'éducation des protestants ou sympathisants. Ce n'est peut-être pas pour cela que les internes tiennent à leur internat; il faut cependant signaler que nous n'avons pas eu de peine, en un délai très court, à trouver des élèves prêts à donner des avis différents et contraires sur la participation régulière aux cultes.

Toutefois d'autres différences subsistent, plus ou moins importantes. Il y a cette idée que l'interne, habitant le Collège, se sent davantage responsable de celui-ci. Nous le voyons bien pour le C.F.D.: dès que quelque chose doit être fait, c'est à l'internat que l'on trouve d'abord des élèves prêts à se mettre au travail. Par exemple pour cette enquête, seuls les internes ont remis des articles. De là, certes, ils tirent une certaine vanité et méprisent (oh! très légèrement!) les externes. Reconnaissons que ceux-ci pourraient facilement franchir beaucoup plus souvent une porte qui leur est en général grande ouverte.

De par sa masse numérique, l'internat prend une allure majoritaire. Il y a l'esprit de l'internat, et les esprits des pensions. Faut-il dès lors opposer la communauté à la coterie, ou l'anonymat à l'amitié? Contentons-nous de signaler ainsi les possibilités et les dangers de chaque système.

Il ne faudrait pas conclure sans dire que presque tous les boursiers sont à l'internat, où ils apportent une simplicité qui influence, à l'insu de tous généralement, d'autres internes beaucoup plus fortunés. Les services de maison contribuent aussi à cet esprit.

Et il faut signaler aussi que la plupart des étrangers sont internes, ce qui donne à l'internat un véritable caractère international.

Enfin, réjouissons-nous de constater qu'en définitive, internes comme externes sont très satisfaits et même très fiers de ne pas être à la place des autres! Il est si rare que chacun soit content de son sort!

Et pourquoi? Parce que tous sont élèves du Collège Cévenol.

LA REDACTION

La petite vie de l'internat

Aujourd'hui pour tour d'horizon
Voici la baraque de Tagheia
Que nous vous présentons
Avec tous ses bons vieux gars.

Boeuf, ce gros lourdaud,
Logé avec Fred le coiffeur
Et le trop effacé Barnaud.
A côté, un tout petit farceur,
Le tout tout petit Peugeot
S'entoure de François Lods
Et de Douglas le flûtiste.
Voilà la piaule des "bricolistes":
Avec Canale le "militariste",
Marc Kauffmann le fumiste,
Et Karl Timm le "sans-filiste".
Et maintenant le ronfleur Lebreton
Qui fait râler le dramatique Creston,
Sans oublier de parler de Claude
Qui tous de la voix les échaude.
Plus loin en remontant notre chère baraque,
Suant et s'essoufflant à casser leur châlit,
Nous trouvons deux amis sous tout ce bric à brac
Dont l'un a nom Becker, et l'autre, Villars, suit.
Dans la piaule de six, où le petit Joset
Monte de gros "baroufs" avec notre ami Jo,
Quel drôle de boulot! Avec Dom le costaud
Et ce petit Mickey qui ne cesse de crier
Que lorsque Liberto allié avec Pierrot
Commence à rêver ou à parler de philo.
Et voici qu'au tournant d'une porte encombrée,
Frottant et s'escrimant sur leur parquet ciré,
Tombant, se ramassant, mais sans jamais tacher,
Tous deux apparaissant ensemble pour crier,
Deux de nos surveillants à la voix fatiguée
Interdisent l'entrée d'une piaule "censurée".
Pas la peine de citer leurs noms,
Vous devez savoir qui sont nos pions.

Ici se termine la satire
Qui nous a permis de bien rire.

Deux X.

Prière à Madame Chirouze, un soir.

Madame, je viens me confesser
Confesser mon péché
Je viens m'excuser
D'une énormité
C'est une grande calamité
Ô Madame, ayez pitié
Ayez pitié...
Dans votre grande bonté
Et dans votre charité
J'ai confiance illimitée
Madame je viens vous avouer
Que j'ai cassé...
Oh! Je ne peux plus parler
Je ne sais plus m'exprimer

Ô Madame, ayez pitié
J'ai cassé
Un saladier.
Je n'ai pas encore tout avoué
Ô Madame, ayez pitié
Ce n'était pas celui qui était
Déjà cassé
Mais l'autre, celui qui était
Encore entier
Madame, j'ai cassé
Le seul saladier
Qui pouvait encore être utilisé
Au souper.

Evelyne Bonnet

PAQUESPAQUESPAQUESPAQUESPAQUESPAQUESPAQUESPAQUESPAQ

I N R I

=====

Un sentier de flamme
dans l'olivaie
et la mèche rebelle
de l'acier fondu
dans Ses mains de marbre

Un trou de rancoeur
entre leurs pupilles
et l'amour des gueux
et les yeux de ciel
dans Sa tête d'épines.

Un geste d'effroi
crispe la montagne
et Sa langue mordue
n'implore plus
pour Son corps de croix.

Un silence de vide
dans l'olivaie
et
un sentier de sang
dans le coeur des gueux.

ESPAQUESPAQUESPAQUESPAQUESPAQUESPAQUESPAQUESPAQUESPA

C R I T I Q U E T H E A T R A L E

C'est à l'équipe d'Art dramatique du Collège qu'est particulièrement destiné ce papier. Parce qu'il y est question de théâtre, et d'amour du théâtre, et que je crois, que même si aucun de ceux qui en font partie ne se nomme Jean-Louis Barrault, ou Madeleine Renaud, et si les moyens de l'équipe sont terriblement réduits, il faut tendre toujours avec amour, courage et obstination, vers cette même perfection qu'a atteint J.L. Barrault avec "Christophe Colomb" de Paul Claudel.

J'ai vu deux fois Christophe Colomb. La première fois, du haut du pigeonier, la seconde, avant gagné le gros lot à la Loterie Nationale, assis confortablement dans un fauteuil à 900 balles, comme on dit. Si je vous donne ce détail, c'est que, contrairement à ce qu'on prétend, ce n'est pas le fauteuil qui fait apprécier le spectacle, puisque, au sortir de la deuxième représentation, j'étais absolument courbattu et endolori du fait de l'étrange position recroquevillée et tordue de mon corps durant le spectacle. J'avais tout oublié, pour partir avec Christophe Colomb sur la mer, vers l'Amérique, vers l'autre monde.

"Le meilleur comédien, dit Charles Vildrac, est celui qui, dès qu'il paraît en scène, nous fait oublier qu'il est un comédien..." J.L. Barrault est ce comédien-là. Sur le bateau qui l'emmène vers "son" autre monde, il s'écrie, ou plutôt Christophe Colomb s'écrie: "Je voudrais être tellement parti que je ne pourrais plus revenir. Ah! Je n'en aurai jamais assez de ces espaces infinis..." Et voici que la brise marine envahit la salle, embrase les visages, emplît les oreilles, les poumons! Voici que la mer roule sous nos pieds, que le bateau prend corps et tangue et gémit sous le vent. Nous sommes dessus et nous partons, avec l'explorateur. Par quel sortilège J.L. Barrault peut-il, à lui tout seul, créer l'élément liquide, la vague, l'île même sur laquelle il va chercher un pauvre marin naufragé pour lui demander s'il est vrai, dis, s'il est vrai qu'il y a un autre monde vers l'ouest; et ceci au moyen d'un mime extraordinaire, par lequel on "voit" littéralement Christophe Colomb marcher vers une île, dans la mer, contre les vagues. C'est un véritable miracle. Mais le miracle n'émane pas seulement de J.L. Barrault; c'est de sa compagnie entière, à laquelle il a su, il a pu communiquer cette foi, ce génie incompréhensible et stupéfiant. Ce n'est pas parce que la technique de la mise en scène qui nous soumet non seulement un jeu dramatique, mais aussi de la danse, du cinéma, des chants, est d'une perfection quasi absolue, ce n'est pas seulement parce que les décors et les costumes de Max Ingrand, la musique de Darius Milhaud sont admirables, que ce spectacle est le plus grand peut-être qu'on ait jamais vu, mais aussi et surtout parce que tous les comédiens de la compagnie portent en eux la vision de Christophe Colomb, catholique fervent et généreux jusqu'à l'impossible.

Eh oui! Mesdemoiselles et Messieurs les "Compagnons du Plateau", c'est cela, l'"Art dramatique".

Charles-Etienne Houzé

** P R I N C I P A U X E V E N E M E N T S **

Politique intérieure

Deux problèmes: C.E.D. et Indochine.

C.E.D. Au moment où les Pays-Bas et la Belgique viennent de ratifier le traité d'armée européenne, la vie politique française tourne de plus en plus autour de la C.E.D. Tous les pronostics à ce sujet semblent possibles. Un fait certain: le dossier de la C.E.D. est à l'heure actuelle de moins en moins étudié en lui-même et dans ses conséquences précises, militaires ou diplomatiques; il devient l'objet de subtiles spéculations et manœuvres de politique intérieure.

Indochine. La question d'Indochine est à l'ordre du jour de la prochaine conférence de Genève (France, U.S.A., U.R.S.S., Royaume-Uni, Chine communiste). Au retour du voyage en Indochine de M. Pleven, le parlement discute des questions indochinoises du 9 au 11 mars. M. Laniel déclare que l'opinion parlementaire est désormais unanime à souhaiter régler le conflit par voie de négociations. Mais en fait la lutte continue plus acharnée qu'elle jamais (Dien Bien Phu); chaque partie en présence semble rechercher une victoire consolidant sa position en vue d'éventuelles négociations.

Afrique du Nord

En Tunisie, depuis l'arrivée de M. Voizard la situation semble s'être largement détendue; les attentats ont cessé. Le 2 mars est placé un nouveau gouvernement, ayant à sa tête M. Mzali. Le 4 mars M. Voizard dépose un plan de réforme. Bien que ces réformes dépassent les espérances que l'on pouvait nourrir il y a deux ou trois ans, elles sont jugées insuffisantes par les milieux nationalistes tunisiens. Il s'ensuit une légère agitation (manifestations du 15 mars, suspension pour 15 jours du journal Néo-Destour).

Au Maroc, le Sultan Ben Arafa échappe à deux attentats (19 février et 5 mars).

Autres affaires intérieures

Le "dauphin" de M. Thorez, M. Lecoq, est en disgrâce.

Le projet du deuxième Plan quadriennal de modernisation et d'équipement vient d'être transmis au Conseil supérieur du plan.

Le 26 février avait lieu dans toutes les Universités de France une grève de protestation au sujet des crédits de l'Education Nationale; l'unité d'action la plus complète a régné entre professeurs et étudiants; aucun matraquage à signaler.

Sous la pression des éléments "intégristes" (conservateurs), le Vatican s'attaque aux éléments avancés et progressistes du catholicisme français: les dominicains et les prêtres ouvriers (ces derniers n'existent plus "officiellement" depuis le 1^{er} mars). Cette affaire est loin d'être terminée.

Affaires internationales

Berlin

La conférence de Berlin n'a pu aboutir à un accord sur son objet essentiel: le problème de l'Allemagne. Mais personne n'a rompu le dialogue; au contraire les échanges ont repris. Rendez-vous est pris pour fin avril à Genève, où seront examinés les problèmes coréen et indochinois.

Egypte

Le 25 février, le Général Neguib est démissionné. Le Colonel Abdel Nasser prend le pouvoir. Deux jours plus tard, grande réconciliation: Neguib reprend la présidence de la République, mais laisse la présidence du Conseil à Nasser.

Syrie

Le Colonel Chichakly est renversé par Hachem Atassi.

Les événements de Syrie et d'Egypte ont ceci de commun qu'ils marquent: 1/ un recul de l'armée, 2/ une amélioration des positions britanniques.

Etats-Unis

Le sénateur du Wisconsin s'agite. La vie politique américaine est gagnée toute entière par l'activité du sénateur Mac Carthy. Voici quelle est la cote de Mac Carthy selon Gallup:

	<u>pour</u>	<u>contre</u>	<u>sans opinion</u>
août 1951	15%	22%	63%
juin 1953	35%	30%	35%
janv. 1954	50%	29%	21%
mars 1954	46%	36%	18%

Mac Carthy ayant lancé de graves attaques contre de hautes personnalités civiles et militaires (M. Earl Warren, président de la Cour suprême; Général Zwickler), on attendait une vive réaction de la part du Président Eisenhower. Mais Ike s'est montré dans cette affaire d'une remarquable molesse. Ce fait, les chiffres communiqués par Gallup, la terminologie employée par Mac Carthy en parlant du Général Zwickler (stupide, arrogant, inintelligent, indigne d'être un officier, honte pour l'uniforme...), le fait qu'au Texas vient d'être déposé un projet de loi menaçant les communistes de la peine de mort, paraissent être suffisamment graves. Il semble qu'un mouvement contraire se dessine sous l'impulsion de M. Adlai Stevenson, président du parti démocrate.

Pacifique

Aux îles Marshall, le 1^{er} mars était expérimentée une nouvelle bombe H. Ses effets ont dépassé les prévisions des apprentis sorciers. Des observateurs et des pêcheurs japonais (ces derniers fort loin du lieu de l'expérience) ont été atteints par des particules radio-actives.

D'autre part on apprenait le 12 mars que la Grande-Bretagne allait procéder bientôt à des expériences de guerre bactériologique au large des îles Bahamas.

* * * * *

N.B. Cette chronique comprend la période du 1^{er} février au 18 mars.

* * * * *

A LA MANIERE DE . . .

=====INVENTAIRE===== (piaule 6)

Une porte hors de ses gonds
une table à deux pieds et demi
une poêle à frire
un vieux mégot
un surveillant aveugle

un petit râleur

deux mouchoirs douteux
un oeuf à la coque
un noeud papillon une larve une feuille volante
un pique-feu
trois boulets
huit moutons qui dansent le bougie-bougie au son du vent
un soulier noir trois jaunes
une brosse à dents trempée dans le cirage

un autre petit râleur

trois grains de café
un moulin
un cerceau
un bouquin de philo une bavette
un verre à dents
un peigne édenté
un doigt dans le nez
un oeil dans le doigt
un doigt coincé un doigt menaçant
et

cinq ou six petits râleurs

trois ampoules grillées un sourire ampoulé
22! jurons dans l'air
un marteau au propre et au figuré
un chameau et vingt camél
deux copies bataille navale une copie morpions
trois zéros et quelque chose d'indéfini
cinq un il faut absolument mieux faire
trois trois un effort mais encore très très insuffisant
neuf taches d'encre enveloppées dans de la cellophane
un peu de colle par-ci par-là
une gueulante trois susurrements
un portefeuille sur le lit et un dedans
un pot cassé pas de pot
un peu de retard
un mot d'excuse préfabriqué

et

plusieurs petits râleurs.

Jacques Prévert
(pour copie conforme, Poët)

CONSEILS PRATIQUES

Si vous êtes fatigués: Descendez l'escalier en sautant à la corde, vos pieds ne le toucheront pas.

Avant d'entrer dans une baraque, regardez bien: Si tout est propre et en ordre, méfiez-vous, c'est mauvais signe.

Si le cacao du matin vous paraît par trop clair, ne vous affolez pas: c'est ce que l'on appelle en cuisine le "bain Marie".

Dans le nouveau bâtiment, prenez les jambes à votre cou si vous ne voulez pas vous déchausser.

Les absences pour cause "mal de tête" sont vieux jeu, la mode est actuellement aux "chevilles foulées". Pour le mois à venir nous vous proposons "Décalcification du coccyx".

Quand il a beaucoup neigé, ne sortez jamais les premiers, attendez que les autres aient fait la trace, puis marchez à côté d'elle pour ne pas glisser.

Souvenez-vous qu'au Chambon le temps est capricieux: s'il fait beau portez un parapluie, s'il pleut sortez en short.

Ne détachez pas vos vêtements: le détachement tue l'amitié.

La mode change: si les pantalons retroussés sont encore valables, nous vous déconseillons les bouches d'aération de chaussettes trop apparentes.

Ne jurez pas trop en discutant: les jurcons c'est comme la Bourse, plus on en jette sur le marché et plus ils perdent de la valeur.

Après une audition musicale d'oeuvres de Bach, ne dites jamais que c'était joli...

On peut se laver les mains trois fois par jour, les docteurs ne le déconseillent pas.

Il est inutile de porter un bouclier aux cours de chimie, la cote de mailles vous suffira.

Quand on demande des volontaires pour un travail quelconque, ne vous précipitez pas tous à la fois, car on doit alors dire forcément: ce sont toujours les mêmes qui travaillent.

Quand, l'air entendu et le regard condescendant, vous dites "connaître la musique", prenez garde aux faux accords.

Il est de bon ton d'employer dans la conversation des mots tels que: subjectivité, solution de discontinuité, euthanasie, ectoplasme, eschatologie, manichéen, psychopompe...

LA VIE DU COLLEGE

La fête de Mardi-Gras

Elle a été marquée cette année par deux faits:

1. Une participation plus générale de la plupart des élèves, (avec l'habituelle absence des profs, sauf quelques exceptions bien appréciées des élèves);
2. Des square-dances ont remplacé la pièce des profs (remise à plus tard pour raison de maladie) et ont eu beaucoup de succès. On comptait 92 personnes sur la piste pendant la danse "Nelly Bly". Au même moment, à la bibliothèque, une audition de belle musique faisait la joie d'un groupe important.

Les réjouissances de la journée ont commencé par un match de basket entre deux équipes sélectionnées. Les joueurs étaient plus ou moins déguisés, et après quelques minutes de chahut-rugby-basket, nous avons assisté à un match bien intéressant. L'équipe "externe" dirigée par Bénichou a remporté la victoire.

14.30 h.: défilé des travestis sur l'estrade. Présentation nettement supérieure aux deux années précédentes. Bonne quantité et qualité. Le Conseil des élèves avait établi trois catégories de concurrents: individuels, groupes, profs. Parmi les groupes, "Alice au pays des merveilles", par l'Accueil, les "Dieux de l'Olympe", "La série de cuisine", par le couvent St-Edouard (le titre s'explique, n'est-ce pas?), "Farouk et ses collections", le "Cirque" de Tagheia, et "Une course à la Belle Epoque" par Bon Abri, se sont distingués. Le prix individuel a été remporté par "Fatou le Sénégalais" et "Le petit Corbeau". Et demandez à M. Perrenoud si vous voulez savoir qui a gagné le prix des profs.

Merci au Conseil des élèves qui a bien organisé cette fête.

Les sports.

Les matchs de basket tirent à leur fin et l'incertitude quant à leur issue est encore grande. La lutte est en effet très serrée entre les équipes de tête. Beau championnat, passionnant jusqu'au bout.

Classement général:

2de scient.:	gagné: 6,	perdu: 1
2de partie	" 6	" 2
1ère scient	" 6	" 2
1ère litt.	" 5	" 4
2de litt.	" 1	" 8
3ème	" 1	" 8

Matchs restant à jouer:

1ère litt. contre	2de scient.
2de partie "	1ère sc.
2de scient. "	2è litt.
3ème "	1ère sc.
2de partie "	2de scient.

Un des plus beaux matchs de l'année s'est déroulé entre la première litt. et la seconde scient. Pour la première fois on a vu des prolongations. Match sensiblement égal et passionnant, remporté grâce à un panier de plus par la première litt. La seconde litt. a failli faire le "upset" de l'année en basket.

Les élèves s'intéressant à la natation sont priés de se faire connaître. Tous genres et toutes catégories nous intéressent. Voyez au plus tôt Jim Bean!

Art dramatique

Jeudi 1^{er} avril, à 16 h., nous aurons le plaisir d'applaudir la troupe d'Art dra qui jouera "Crime et châtiment", adaptation à la scène du roman de Dostoïevsky. L'équipe s'est beaucoup renouvelée depuis l'année dernière, mais reste digne de la glorieuse réputation des "Compagnons du Plateau".

La location est ouverte à la librairie Martin.

Représentation pour le village le même soir.

REUNION DES ANCIENS

La réunion des Anciens a eu lieu comme prévu, le soir du Mardi-Gras. C'est à dessein que j'écris "réunion" et non Congrès comme il avait été annoncé. Et cela à cause du nombre modeste des participants. Mais pour une fois le mot défection n'est pas à employer, du moins dans toute la vigueur du terme, parce que de nombreux Anciens absents du Chambon étaient pris par le Congrès de la FEDE (Nancy) ou la Rencontre des Lettres (Strasbourg). Il est à noter néanmoins que le nombre d'Anciens présents à la réunion était supérieur à celui de la Toussaint.

La soirée a débuté par le café offert au Coko's Abri (et qui devient traditionnel) et par la prise de contact des Anciens qui, par petits groupes, ont bavardé et échangé des impressions. Le tout sur un agréable fond musical.

Puis nous avons passé à l'ordre du jour:

Il existe une Association des Anciens du Collège, avec président, secrétaire, trésorier, siège social, et tout et tout... Cette Association fantôme, brillant par son absence d'activité depuis des années, doit être remise en état de marche, nous devons lui redonner un sang nouveau et la faire vivre. Pour cela nous nous demandons si un nouveau bureau ne devrait pas remplacer l'ancien.

Il a été discuté aussi de la formation des groupes et de leur travail. Il nous a semblé que pour commencer, il serait bon de prendre comme but de réunions de groupes la rédaction d'un numéro du C.F.D. ou d'articles pouvant l'intéresser. Les Anciens pourraient aussi discuter des questions posées par les enquêtes du C.F.D. et nous envoyer leurs réflexions, que nous serions heureux de publier. Une bonne idée serait d'enregistrer sur magnétophone les fêtes, réunions, veillées des élèves et profs, et d'envoyer les rouleaux aux groupes. Ce serait une bonne occasion de se retremper dans l'atmosphère du Collège (l'inverse serait aussi réalisable). Il ne manque pour cela que le magnétophone...

Enfin il a été annoncé la date du Camp de travail de Pâques. Il aura lieu du 10 au 13 avril et sera réservé aux Anciens. Ceci est très important. C'est une occasion unique de rencontre en masse et durant plusieurs jours. Aux heures de détente tous les problèmes concernant les Anciens pourraient être envisagés; le nouveau bureau de l'Association des Anciens pourrait être élu.

La soirée s'est terminée par des échanges de nouvelles d'Anciens vus ou entrevus dans les villes universitaires (voir la rubrique "De nos correspondants").

Et maintenant, n'oubliez pas de vous inscrire au plus vite pour ce Camp de travail qui peut et doit marquer un grand pas pour la vie des Anciens et pour celle de notre Collège.

Antonio Plazas

LE SILENCE ET L'INDIFFERENCE SONT NOS PIRES ENNEMIS.
FAITES UN EFFORT! ECRIVEZ-NOUS!

L'abonnement au "Ça File Doucement" coûte 150 Fr. (pour les numéros de février, mars et mai). Le numéro: 50 Fr. Envoyer les fonds au C.C.P. Collège Cévenol, Internat de garçons, Lyon 2810-85, en précisant "C.F.D."

DE NOS CORRESPONDANTS

Paris

René GOLAY fait sciences-ex. au Lycée Claude Bernard (annexe d'Enghien-les-Bains).
Au Lycée Claude Bernard nous trouvons:
Jean-Pierre MARTI, professeur-stagiaire de dessin;
Marvonne MATAGRIN fait sa première année de dessin;
Jean-Claude COUHE en philo.
Bernard MANCHIN et Jacky BARRAUD font Travaux Publiques.
André KACED travaille aux PTT; il a réussi son premier bacc et va faire son service militaire.
Bob DUMONT continue ses études.
François CARRIEZ est en maths élém. De même que Michel ROSENBLATT.
Michel LABORIE est dans un Lycée
Lionel CHAUVENC fait sa deuxième année de médecine.
Daniel MAINÇON et Philippe SECHES font P.C.
Janine SECHES est infirmière à Eaubonne.
Zoupette ULLERN et Doris HECKY font des écoles de secrétariat;
Zoupette fait en plus propédeutique.
Teddy PARKER fait Centrale.
Jean-Claude ALLIN fait architecture.
Suzette PARTINSKY est infirmière.
Pierre FANGUINOVENY fait langues orientales.

de partout

Christiane BERTHIER a brillamment réussi le concours de Contrôleur des PTT.
Jean-Paul RICOEUR fait sciences-ex., à Strasbourg.
Jean-Pierre KLENE fait Maison Carrée.
Yves NOIRCLERC refait sa première à Grenoble.
Roland FABRY est à Montréal.
Claude LUCIEN fait son service militaire en Allemagne.
Jacques MEDARD et Paul de RICHEMOND se sont retrouvés à Antsirabé.
Nous adressons nos meilleurs vœux à:
Roger de RAISSAC et Joëlle Burger, qui se sont mariés;
Yvette GALLAND et Pierre Fouchier, qui se sont fiancés;
Monique NAHMIAS qui s'est mariée.

Extraits de lettres d'Anciens.

"Je vous suis reconnaissant de m'avoir fait part des diverses activités du Collège, dont je conserve toujours un si bon souvenir. Aussi serai-je très heureux d'y retourner même pour quelques jours!" Suit l'inscription au Camp de Pâques.

Philippe Brénac invite les élèves du Collège à aller le voir à Bône. Il nous annonce que ses trois enfants seront élèves du Collège un jour! et offre en attendant de faire de la propagande pour des élèves moins jeunes.

Un élève de l'année dernière qui avoue qu'il n'est pas de ceux qui ont gardé un bon souvenir du Collège et qui reconnaît "la neutralité du soutien moral" qu'il nous "devait", critique "l'esprit du Collège" qui s'est "embourgeoisé", nos "systèmes d'enseignement désuets", notre "méthode simplette sinon moyen-nageuse".

Un autre (même génération) nous console en nous assurant que ce n'est qu'après avoir quitté le Collège qu'on en comprend bien l'esprit et qu'on le regrette.
